

CHAPITRE XI

Au bas de la grosse tour de Haute-cœur, au fond d'un noir cachot, un prisonnier est assis sur une botte de paille. Il est jeune. Sa physionomie rêveuse, triste, pleine de distinction,

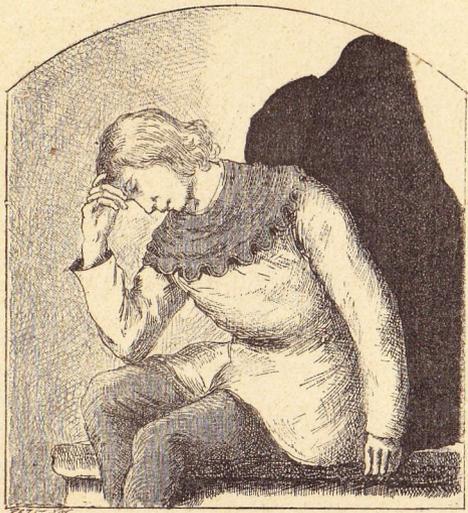
dénote un fils de race. Il a le front haut, le buste noble. Des larmes qui troublent la sérénité de ses grands yeux bleus tombent sur son visage franc, sympathique, qu'encadrent de blonds cheveux bouclés, descendant sur les épaules. Il est enfant par les traits, mais les réflexions auxquelles il se livre sont celles d'un homme mûri par les malheurs. Il tient convulsivement un papier à la main. C'est un mot, un message de consolation, d'espérance, d'amour, qu'il vient de tracer pour sa mère. Il le presse sur son cœur, ce message; mais, sentant l'impossibilité où il se trouve de le faire arriver à destination, il le serre entre ses doigts crispés, le trempe de ses larmes, le jette à terre, et se demande avec angoisse si le Dieu que cette mère lui a appris à invoquer est bien le Dieu bon et juste... Cet enfant, qui pense de la sorte, c'est Alain... Des oncles indignes se sont érigés ses juges et l'ont condamné sans preuve; il a protesté de son innocence, on l'a appelé menteur; il a rappelé la mort d'un père, parlé de la douleur d'une mère charitable, vertueuse, il a invoqué les soins donnés à celui qui causa ses malheurs, on l'a traité d'hypocrite; — il a enfin levé la tête devant ceux qui l'accusaient; il a menacé, il a montré ses droits, on a crié au cynisme, à l'infamie. A toutes ses dénégations on a répondu : « Tu avais intérêt à la

mort du seigneur Romoald, tu l'as fait périr pour hériter. »

Et le pauvre enfant, dont les jours, les moments sont comptés, est enfermé sans merci dans ce cachot, attendant l'exécution de cette sentence : « Tu as tué, tu mourras. » Là, sans secours, sans pouvoit se leurrer de quelque espoir de délivrance, il se laisse aller aux angoisses nées de sa situation, tandis qu'il a eu le courage de tracer pour sa mère des paroles d'espérance! Sa mère! Oh! sa mère! combien il tiendrait à la vie pour elle! combien il la voudrait heureuse! Et pourtant, que de poignantes préoccupations elle endure à cause de lui! Sait-elle que depuis deux jours il languit sous les verrous? Sait-elle, qu'à peine débarqué avec Enoch sur la rive, où son cœur le suivait, qu'à peine sur le chemin de Nantes, il s'est vu saisi, ainsi que son compagnon, et que tous deux, couverts de chaînes, ont été jetés dans des cachots? Sait-elle, qu'au lieu de se traîner aux pieds du duc de Bretagne, il prépare son âme à paraître devant Dieu? Non! c'est impossible! Elle serait là, haletante, redemandant son fils! Elle serait là, répondant de la vertu calomniée. Elle le défendrait, le disputerait à ses bourreaux, donnerait sa vie plutôt que de le laisser enfermé! Mais alors, cette lettre lui révélant ses nouveaux malheurs! Cette lettre, elle ne doit pas la

recevoir! Et, se levant, il piétine ce message qu'il embrassait tout à l'heure.

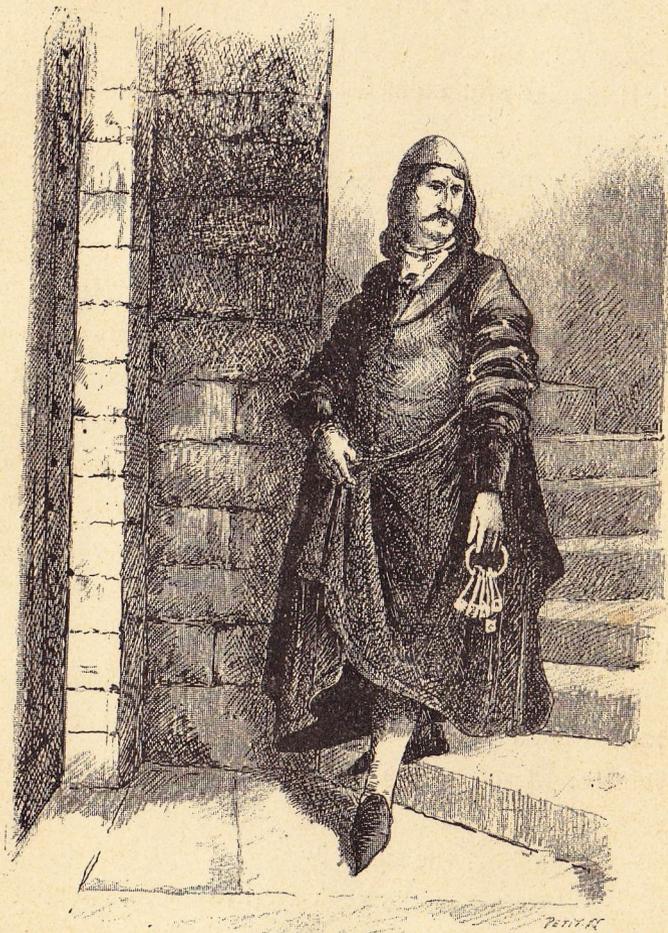
« Non! s'écrie-t-il tout à coup, ma mère se serait-elle trompée dans sa foi? Le Dieu qu'elle invoque n'est-



il pas celui qui tient entre ses mains la justice et la défense de l'orphelin? Tout m'échappe en même temps, ma raison, l'espoir, ma confiance en ma mère! Je sens un anéantissement absolu dans toutes mes

facultés, en face de cette porte de fer, de l'absence totale d'un cœur ami! Ah! si encore Ennoch, le fidèle Ennoch, était là!!! Mourir jeune ne m'effraye pas, mais mourir accusé, puni d'un crime horrible, que je n'ai pas commis... mourir loin de ma mère!.... » Et le front de l'enfant allait se frapper contre le mur du cachot, et il poussait des soupirs déchirants...

A ce moment un bruit de pas retentit derrière la



porte. Les lourds verrous sont tirés, des clefs tournent

dans les serrures, et la figure rébarbative et fausse du traître Sigismond apparaît. Alain sent le sang lui monter au visage en face de ce misérable qui s'avance vers lui. Il le toise néanmoins de son fier regard, et lui dit hautement :

« Tu viens pour me frapper, Sigismond : fais. Mais avant de tuer un innocent, car tu sais que je suis innocent, accorde-moi de revoir ma mère. Si je ne l'ai pu presser dans mes bras, si je n'ai pas senti sur mon front son tendre baiser, si, conduit par elle, un homme de Dieu ne vient pas jusqu'à moi, je me défendrai, Sigismond, tu entendras mes imprécations, je te jetterai au visage des vérités qui, malgré moi, montent à mes lèvres..... Entends-tu, Sigismond, je ne crains que Dieu et ma mère! Avec leur secours je saurai, sans faiblir, te livrer ma tête, ma tête qui doit t'être payée son pesant d'or.

— Le Dieu que vous invoquez, mille tonnerres! vous a abandonné, comme vous avez pu vous en convaincre. Et votre mère que vous appelez ne veut plus vous voir.

— Quoi?... que dis-tu?

— Longtemps elle vous a cru innocent, longtemps elle vous a défendu; mais aujourd'hui, devant les preuves accumulées et qui ne lui laissent aucun doute,

elle a renoncé à vous protéger encore, à vous revoir jamais!

— Ciel! serait-ce vrai? » Puis, après un moment de réflexion : « Non, ma mère ne peut en vouloir à son fils innocent! à son fils qu'elle aime et qui la chérit de toute la puissance de son être... C'est un raffinement de cruauté, cette condamnation maternelle que tes lèvres habituées au mensonge lancent contre mon cœur brisé... mais va, je ne crains rien! Cette douleur nouvelle ne m'atteindra pas... Porte ailleurs tes infâmes calomnies et tes sarcasmes; chez moi ils n'obtiendront pas le résultat que ton âme damnée en attend...

— Ah! gentil seigneur, ne criez pas si fort!... Ne cherchez pas à vous blanchir à vos propres yeux, quand ceux qui vous regardaient naguère si tendrement se sont fermés pour vous... quand...

— Quoi, ma mère... morte!

— Non, mais pour vous désormais c'est comme si elle n'existait plus. Son cœur n'est plus à vous! Ses bras ne vous seront plus ouverts! Vous n'entendrez plus désormais sa voix caressante... Pour la dernière fois elle vient de parler de vous.

— Comment?... Et à qui?

— A moi, seigneur.

— A toi qu'elle abhorre! à toi! cause de tant de

maux ! Non, cela n'est pas possible !... tu mens... je ne te crois pas...

— Et ce que je tiens là, seigneur, est-ce encore un mensonge ? » dit Sigismond avec calme. Et il sortit de son pourpoint le livre d'heures dont la baronne se servait depuis son arrivée à Hauteceœur. Chacun savait que ce recueil, richement enluminé par de patientes et habiles mains de bénédictins, était un cadeau du baron Achille à dame Anne lors de leur mariage : « Ce livre d'heures qu'elle vous envoie, comme dernier adieu, dernier souvenir de votre père et de votre mère... »

— Tu mens... tu mens. Tu l'as pris dans son oratoire, ce livre... Donne. Cesse de le profaner en le tenant dans tes doigts. »

Et Alain s'élançait pour arracher le livre des mains de Sigismond ; mais celui-ci s'étant reculé, les chaînes du prisonnier mirent Alain dans l'impossibilité de l'atteindre.

« Donne, donne... monstre !... s'écria Alain.

— Non, je ne le puis, sans vous dire en même temps les paroles qui accompagnent cet envoi.

— Eh bien, parle, et hâte-toi.

— Votre mère, seigneur, se tordant dans les convulsions de la douleur, m'a dit : Va, porte au seigneur Alain ce dernier souvenir. Qu'il s'y inspire, avant de

mourir, de sages pensées. Pour moi, je ne saurais le revoir ! Les preuves irrécusables qui me sont fournies aujourd'hui lui ferment mon cœur à tout jamais ! Ma tendresse aveugle n'a rien vu de sa scélératesse, mais à présent que tout m'est connu, j'ai cessé de l'aimer... Je mourrai en le maudissant...

— Oh ! ma mère, » dit l'enfant en tombant lourdement sur sa couche de paille. Il ferma les yeux un moment ; puis, cherchant encore à douter des paroles de Sigismond, et conservant sa dignité, il allongea la main :

« Donne, lui dit-il, en désignant le livre... Maintenant, va-t'en. »

Et l'homme fourbe repassa le seuil du cachot disant entre ses dents : « Ah ! petite vipère, je te tiens, cette fois. »

Alain resta seul. Après l'explosion soudaine produite par l'arrivée de Sigismond entre les quatre murs de l'obscur réduit, le descendant des Hauteceœur demeura sans voix, sans mouvement. Sa tête était en feu, ses sombres pensées obscurcissaient son regard comme un voile funèbre, ses bras tombaient le long de son corps, son être inerte, anéanti, semblait éteint. Tout à coup, relevant son front, il prit dans ses mains le livre d'heures de sa mère. « Seul ami de ceux qui me furent chers, oh !

viens, que je te presse sur mon cœur! Mon père qui m'aimait tant! Ma mère dont j'étais la seule consolation! Ma tendre mère! »

Puis les paroles de Sigismond lui revinrent en mémoire : « Arrière, pensée maudite... arrière, mots infâmes!... non, ma mère ne les a pas prononcés... non, je n'ai pas démérité à ses yeux... Et pourtant, si par une nouvelle trahison, un nouveau crime, on avait changé les sentiments de ma mère à mon égard!... Mais cette pensée est un supplice pire que l'enfer éternel... Mon Dieu, ayez pitié de moi!... »

Et sa blonde tête retomba.

Le jour descendait vite dans l'ancre profond où gémissait le rejeton de la puissante lignée de Hautecœur. L'effrayante veille du prisonnier commença, veille pleine d'horribles alternatives, pendant lesquelles Alain suppliait Dieu de précipiter le mouvement des astres, dût-il accélérer ainsi l'arrivée de son supplice... Malgré ce qu'il en avait dit à Sigismond, l'esprit d'Alain restait inquiet, ses forces morales s'épuisaient.

Tout à coup, il entendit comme un appel venir de l'étroit soupirail, une voix connue disait :

« Seigneur Alain! seigneur Alain!

— Qui m'appelle? fit-il.

— Oh! seigneur, ne reconnaissez-vous pas ma voix?



C'est Ennoch, Ennoch pour vous servir, pour vous délivrer si cela lui est possible, pour vous secourir toujours.

— Ah! c'est toi, fidèle serviteur ; comment et par l'effet de quel miracle as-tu mérité ta grâce?

— Je n'ai point ma grâce, seigneur ; mais, parvenu à m'évader, je viens vous en prévenir afin de vous donner du courage.

— Juste ciel! Et ma mère, Ennoch?

— Votre mère est toujours chez Kerlandec. Je viens d'y courir avant de venir vous trouver... je craignais pour elle quelque indiscretion... à l'heure qu'il est, elle sait tout; il a fallu lui tout avouer. Mais calmez-vous, votre évasion se prépare, seigneur ; soyons prudents... silence ; que chacun ignore ici ce qui se passe... Le jour vient, je vais aller m'enfermer de nouveau... Une pierre que j'ai descellée avec l'aide du petit fauconnier de messire votre oncle... Il faut que l'on me trouve à mon poste... silence... je cours...

— Brave cœur!... mais dis... dis encore... ma mère?...

— Votre mère vous bénit et espère en Dieu et en sa justice. Courage! je me sauve, le moindre soupçon pourrait nous perdre... »

Alain pouvait tout braver. La perfidie de Sigismond venait de lui être révélée sous un nouvel aspect. La

baronne était vivante, et son cœur, tout entier encore à son cher enfant. Alain, délivré de cet amer tourment, pouvait envisager plus froidement et avec plus d'à-propos sa situation, et combiner les moyens d'en sortir. L'âme de ce fils de la Bretagne, aussi blanche et pure que l'hermine de ses blasons, ne tenait à la terre que par l'amour filial, et, du moment que sa mère vivait et l'aimait, l'enfant retrouverait des forces pour chercher les moyens de la rejoindre. Sa dignité s'opposait cependant à suivre la voie indiquée par Ennoch. Le succès, du reste, en était si peu certain ! Il voulait sortir du manoir le front haut, et non courbé vers la terre, comme un prisonnier. N'ayant jamais conçu la moindre pensée de captation, il lui répugnait d'avoir à s'en défendre, aussi bien que de céder à ses oncles ses droits sur la seigneurie ; mais cependant, si ce dernier moyen devait pour toujours assurer le calme à sa mère, il renoncerait à cette succession. Il donnerait en maître ce qu'à lui, maître, on voulait disputer.

Tels étaient ses raisonnements, alors qu'indécis encore, le jour commençait à filtrer à travers le soupirail grillé, et que Sigismond repassait de nouveau les voûtes menant aux prisons. Pour plus de sûreté, l'ancien serviteur de Romoald s'était réservé d'être le seul geôlier de l'héritier des Hauteœur. Il lui apportait, en ce mo-

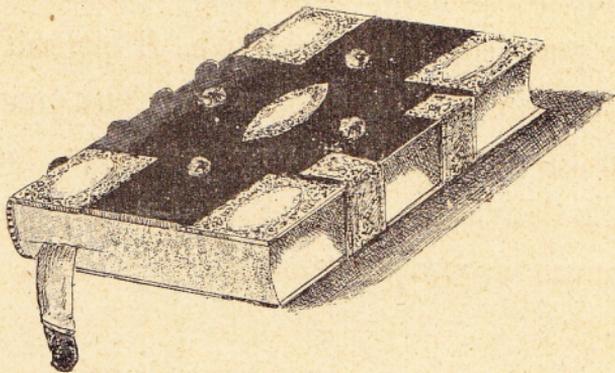
ment, une faible ration à laquelle Alain n'allait pas toucher, redoutant tout de la part d'un pareil homme. Le bruit seul de ses pas avait suffi à donner le frisson au prisonnier.

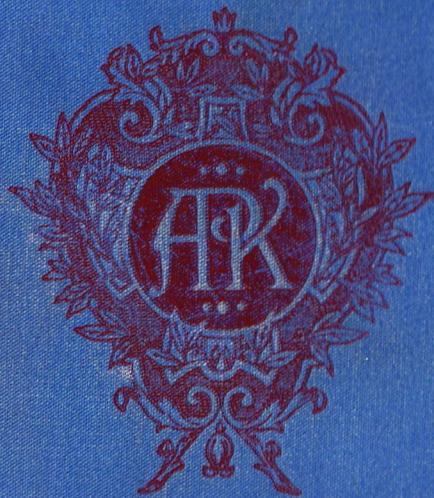
Lorsque la baronne Anne eut été instruite des funestes événements par Ennoch, elle crut mourir. Son sang s'était glacé. Revenue de sa première stupeur, elle s'agenouilla morne dans un coin de la chaumière, tandis qu'autour d'elle chacun pleurait. Puis, elle se releva, sanglotante. Elle ne trouva plus Ennoch. Tandis que son âme s'abandonnait à la prière, l'enfant s'était enfui en toute hâte, emportant l'espoir d'une délivrance prochaine pour son jeune seigneur. Il pensait que le cœur de la mère et l'expérience du vieux marin pour surmonter les difficultés trouveraient bien moyen de mener cette délivrance à bonne fin. Toute la chaumière, d'un commun accord et sous leur direction, allait y travailler.

Anne avait puisé un conseil dans la prière. Une fois sur pied, elle substitua une autre ligne de conduite à celle qu'on venait de tracer devant Ennoch. La lèvre encore frémissante, les yeux brillants d'éclairs, elle déclara revenir à sa première idée : porter ses douleurs au duc de Bretagne. Faible femme et veuve, elle sentait le besoin d'un puissant appui pour faire rendre son fils à sa tendresse, et

l'arracher à la mort. Rien ne lui coûterait pour atteindre ce but.

Sans perdre un instant, elle sortit de la chaumière avec sa suivante et Berthe, laissant Kerlandec pleurer comme un enfant, et se confondre en imprécations contre les coupables, en vœux pour le triomphe de la cause dans laquelle son cœur reconnaissant était engagé. A lui, restait dévolu le soin de faire parvenir aux prisonniers toutes les nouvelles qu'il apprendrait.





MADAME
L. DE BELLAIGUE

LA VENGEANCE
D'UN
HAUTECŒUR

A. PICARD
ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE
BLEUE ILLUSTRÉE



LA VENGEANCE
D'UN HAUTECŒUR

ALOÏDE PICARD
ÉDITEUR

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉDUCATION MATERNELLE

LA VENGEANCE
D'UN HAUTECŒUR

PAR

M^{me} L. DE BELLAIGUE, née DE BEAUCHESNE

ILLUSTRATIONS DE MONTADER



PARIS

MAISON QUANTIN

COMPAGNIE GÉNÉRALE D'IMPRESSION ET D'ÉDITION

7, rue Saint-Benoît, 7

À

MONSIEUR ET MADAME BIARNÈS

LOUISE DE B.